Samedi dernier, les principaux industriels et commerçants des arrondissements de Valenciennes et d'Avènes, convoqués par la Chambre de commerce de notre ville, se sont réunis dans une des salles de la mairie. Tous, à l'exception de deux seulement, ont demandé l'enquête parlementaire, et ont refusé formellement d'envoyer des délégués devant le Conseil supérieur, ne le connaissant pas compétent pour juger impartialement les industries en général, et celles du pays en particulier. Nous devons dire entre parenthèse que les deux dissidents ont été depuis peu de temps nommés chevaliers de la Légion d'honneur par le gouvernement actuel, et que de plus l'un d'eux est maire d'une commune de notre arrondissement.

Ainsi que nous l'avons annoncé, la moitié de la ligne ferrée de Lille à Valenciennes a été inaugurée lundi par un premier convoi qui est parti de Fives et a très-rapidement gagné Orchies, en s'arrêtant aux stations de Lequin, Fretin et Templeuve. Parmi les voyageurs nous avons remarqué MM. Lebon et Otlet, concessionnaires; Van Mons, président du conseil d'administration; Dextraux, ingénieur directeur de la ligne; Vercken, représentant de la compagnie à Lille; Willes, directeur des travaux, et plusieurs des administrateurs auxquels s'étaient joints quelques journalistes de Lille et de Bruxelles. Le maire et les autorités municipales attendent à la gare les premiers voyageurs amenés à Orchies par une locomotive, et un baguet a célébré le zèle et la diligence de la nouvelle Compagnie. Il faut reconnaître, en effet, que les travaux ont été partout dirigés avec une rapidité extraordinaire; sur les 4 kilomètres qui séparent Lille de Valenciennes, 25 ont été parcourus lundi. Partout les terrassements sont terminés, les bâtiments sont construits, la voie est sûre, et la rapidité avec laquelle tous ces travaux ont été dirigés permet d'espérer que vers le mois de juin la ligne tout entière pourra être livrée au public. (Progrès du Nord).

On annonce pour demain jeudi au théâtre de Roubaix une pièce qui fait en ce moment courir tout Paris, et qui n'a encore été représentée que dans quelques grandes villes de province: c'est *Frou-Frou*, comédie en cinq actes du Gymnase.

Très sérieuse, œuvre de grand mérite, la nouvelle comédie de MM. Meilhac et Halévy est digne du succès qu'elle obtient et elle sera très-accueillie à Roubaix où la direction l'a montée avec un soin tout particulier.

Un avis au commerce de Lille; beaucoup de personnes, refusant instinctivement toutes les monnaies suisses en argent, nous croyons bon de leur faire remarquer qu'il n'y a que les pièces aux millésimes antérieurs à 1870 qui sont acceptées par les monnaies suisses frappées depuis cette époque ont cours en France.

Par la chronique locale, ALFRED REBOUX

AVIS.

On demande, pour le *Journal de Roubaix* des PORTEURS et des VENDEURS

THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Jeudi 9 Décembre

Grand succès du Théâtre du Gymnase.
FROU - FROU
pièce en 5 actes par MM. Meilhac et Halévy.
Les deux tantes, vaudeville en un acte.
On commencera à 7 heures 3/4.
FROU-FROU à 8 heures 1/4.

FAITS DIVERS

Nos lettres de Paris parlent d'un crime qui aurait été commis dans le 6^e arrondissement. Une jeune fille demeurant dans le faubourg Saint-Germain aurait été étranglée par sa mère. A demain les détails.

En Espagne, depuis quelques jours, il fait un froid intense, d'autant plus sensible qu'il a brusquement succédé à une température modérée. Hier il est tombé une neige épaisse, accompagnée de pluie très-abondante; on est en plein hiver.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FORESTIÈRE.

La souscription de 20,000 actions de la Société Générale Forestière a été parfaitement bien accueillie à Paris et dans les départements, où elle restera et dans les départements. Les bureaux ont été ouverts le 10 Décembre.
Ce qui fait surtout la force et le succès de cette institution financière, c'est que tout le monde peut y participer, et que les bénéfices, qui, au premier abord, peuvent paraître bien considérables, mais qui se trouvent cependant être tout-à-fait justifiés quand on réfléchit à la variété des opérations que peut entreprendre la Société Générale Forestière, soit en sylviculture et affaires commerciales, soit en affaires de crédit.
On est alors amené à reconnaître que tous les bénéfices prévus sont indiscutables, et que de plus, ils sont les légitimes rémunérations d'importants et nombreux services à rendre aux propriétaires forestiers et négociants en bois.
16,817. 9,460.

Dernières nouvelles.

Dépêches politiques.

Rome, mercredi 8 novembre
La cérémonie de l'ouverture du Concile commence.

Le Pape, précédé des Pères du Concile au nombre d'environ 700, descend de l'Atrium supérieur dans la basilique du Vatican.

Le foule est immense.
Les tribunes du Concile sont occupées par des princes, des ambassadeurs et autres personnages notables.

Florence, 8 novembre.

On assure que M. Cibrario a été appelé par le Roi, le général Cialdini ayant renoncé à former un cabinet.

Dépêches commerciales.

Liverpool, mercredi.
Marché faible.

Hayre, mercredi.

Petite demande inchangée. Recettes des 4 jours: 56,000 balles; expéditions totales des 4 jours: 31,000.

Bourse de Paris
du 8 Décembre 1869.
Rente 3 p. 0/0 72. 83
id. 4 1/2 p. 0/0 102. 50

Variétés

Les Métiers Inconnus.

Il y en a de bien étranges à Paris; et en voici un qu'a oublié dans sa nomenclature l'écrivain (son nom m'échappe en ce moment) qui les a passés en revue.

Je me trouvais un soir en un salon, où deux ou trois dames causaient ensemble de la difficulté qu'il y a aujourd'hui à trouver de bonnes domestiques. Vous n'ignorez pas que c'est là un sujet de conversation familier aux maîtresses de maison. La question des femmes de chambre et des bonnes d'enfant est une de celles qui préoccupent le plus nos ménagères. Une fois l'entretien porté sur ce chapitre, on ne tarit plus. Les méfaits des domestiques fournissent un inépuisable texte aux réflexions et aux anecdotes.

Entr'autres histoires que j'ai entendues là, j'en redirai une qui me frappa beaucoup, et que j'ai demandé la permission de conter au public.

Une dame (c'était celle-là même à qui était arrivée l'aventure, qui nous la contait) une fois, elle se trouva en compagnie d'une autre dame. Elle en fit un peu et prit en ces sortes d'occasions: on commence par s'adresser à ses amies et connaissances; on ne veut admettre chez soi de domestique nouvelle, sans qu'elle vous ait été présentée et recommandée par une personne de confiance. On attend huit, dix jours, et pour en finir, on va aux bureaux de placement et l'on y laisse sa carte.

C'est ce que fit la dame en question. Dès le lendemain, il lui vint, envoyée par le bureau, une jeune fille dont le visage lui agréa ainsi que la tournure. Elle lui adressa les questions d'usage, et termina par lui demander d'où elle sortait et en quelles maisons elle avait déjà servi.

La jeune fille indiqua celle d'une comtesse chez qui elle avait, disait-elle, passé deux ans. C'était rue Saint-Honoré. Si je ne dis pas le numéro, c'est qu'apparemment les personnages de cette histoire authentique n'y habitent plus, et que les locataires actuels ne seraient peut-être pas ravis de la triste curiosité que cet article pourrait éveiller autour d'eux. La dame se présenta dans cette maison, et demanda Madame la comtesse.

L'appartement était vaste et richement meublé; un bon gros luxe bourgeois qui inspirait des idées de vie régulière et calme. Un domestique mâle se tenait dans l'antichambre; il introduisit la dame dans un salon d'attente. Une cameriste parut bientôt, qui dit à la visiteuse que madame était visible.

La comtesse marquait de quarante-cinq ans, une honnête et bienveillante figure. Elle portait une robe de deuil, et dans la conversation qui ne tarda pas à s'engager, elle trouva moyen de glisser qu'elle n'avait plus quitté le noir depuis la mort de son mari, feu M. le comte, dont le portrait, en grand uniforme de colonel, était accroché à la muraille. Elle y jeta un regard mouillé.

Elle caressait un fort beau chat que la dame fit mine d'admirer.

— Que voulez-vous? dit-elle, en levant les yeux au plafond, il faut pardonner ces manies aux femmes qui n'ont pas d'enfants!

La dame en avait deux; elle le dit, non sans quelque regret du coup qu'elle portait à un cœur si tendre; mais on a sa petite vanité! La comtesse se répandit en exclamations sur son bonheur.

— Oh! si elle avait gardé du défunt un souvenir vivant!

Et elle parut de nouveau s'absorber doucement dans la contemplation du chat.

La dame en convint, et elle ne savait dire si vrai, ni si à propos! Elle demanda les renseignements ordinaires; cette jeune fille était-elle propre? active? savait-elle coiffer? savait-elle coudre? aimait-elle courir? pouvait-on se fier à sa probité? A toutes ces questions, la comtesse répondait comme s'il se fût agi de sa fille. La future cameriste était honnête, sage, laborieuse, économe; toutes les qualités et toutes les vertus; c'était un trésor.

Quand une maîtresse de maison vous fait ainsi l'éloge d'une femme de chambre dont elle se sépare, la première question qu'on est en droit de lui adresser, c'est naturellement: « Mais pourquoi ne la gardez-vous pas pour vous? »

Vous vous rappelez la jolie anecdote de cette grande dame du dix-huitième siècle qui, écrivant à une de ses amies, lui demandait un précepteur pour son fils: elle le voulait jeune, bien fait, agréable d'esprit, instruit, sans pédantisme, de caractère égal, etc., etc. « Je suis en train, ma chère, de chercher ce phénix, que vous me dépeignez. J'espère le trouver d'ici à peu, et quand j'aurai mis la main dessus, je me hâterai de l'épouser. »

— Pourquoi donc, l'avez-vous renvoyée? demanda la dame.

La comtesse répondit que c'était avec bien du regret; mais le domestique du premier était devenu éperdument amoureux de cette pauvre enfant, il la poursuivait de ses déclarations; elle avait eu peur d'un scandale, et, voulant la dérober aux entreprises de ce galant un peu trop vif, elle s'était, non sans peine, décidée à s'en séparer.

Ces bons renseignements déterminèrent la dame non-seulement à prendre la jeune fille pour femme de chambre, mais à lui donner tout de suite un gage plus élevé qu'il n'était dans ses habitudes. Trois semaines après, une bague de prix à laquelle elle tenait beaucoup, se perdit, et bien que la nouvelle cameriste ne se fût pas épargnée à la chercher partout, et jusque dans les cendres du foyer, il fut impossible de remettre la main dessus. D'autres menus objets disparurent, et un beau jour la dame retrouva ses bas aux pieds de la donzelle.

Il fallut bien la mettre à la porte. La même comédie se renouvela; on attendit quinze jours avant de se rendre à un bureau de placement; puis on se décida. Mais comme on avait été trompé une première fois, par celui à qui l'on s'était adressé, on en choisit un autre, qui ne tarda pas à envoyer une postulante. La dame l'interrogea, comme elle avait fait l'autre, avec le soin que portent à cet examen toutes les maîtresses de maison, et conclut de même par lui demander quelles étaient ses références.

— J'ai servi deux ans chez la comtesse. La chose parut bizarre à la dame. Mais elle n'en témoigna rien. Elle retourna chez la comtesse qui avait sans doute fait maison nette; car elle ne reconnut aucun des domestiques qui l'avaient accueillie la première fois. Elle revint le colonel, immobile dans son cadre, et assista à une nouvelle explosion de douleur sur la perte prématurée de ce vieux brave. Elle se garda bien de dire qu'elle était déjà venue une fois, et comme il faisait déjà sombre, et qu'elle portait un voile, on ne la reconnut pas.

La comtesse se répandit en éloges sur la femme de chambre dont on venait lui parler. Ce fut la même kyrielle d'adjectifs, dont elle s'était déjà servie lors de l'autre entrevue; et quand la visiteuse en arriva, comme la première fois, à lui demander pourquoi elle se privait d'une domestique si parfaite, ce fut encore le valet de chambre du premier que l'on mit en avant.

— Je m'en doutais bien, dit la dame en se levant.

La comtesse lui jeta un regard étouffé, et la dame s'en fut tout aussitôt à un troisième bureau de placement.

Deux jours après, une jeune fille se présentait chez elle et à l'inévitable question:

— De chez qui sortez-vous?

— J'ai servi deux ans chez la comtesse de M...

La dame interrompit: n'est-ce pas, numéro tant!

— Madame connaît donc madame la comtesse? demanda l'autre d'un air innocent.

— Oui, je la connais parfaitement, votre comtesse, ou plutôt je ne la connais pas du tout, et je vous serais fort obligée de me dire qui elle est. Je vous prévins que si vous ne me répondez pas drût, j'envoie immédiatement chercher un agent qui vous conduira chez le commissaire de police.

Le mari était là, lisant son journal. Il appuya sur la chanterelle, et poursuivit l'interrogatoire, menaçant, faisant sa grosse voix. Vous avez déjà deviné sans doute ce qu'était cette prétendue comtesse: une renseignement pour les domestiques sans livret. Elle prenait, comme les bureaux de placement, un tant pour cent sur leurs gages, et vivait de cette industrie. — Ceux qui se trouvaient sans place, la venaient servir ou faire antichambre chez elle, afin de toner à la maison un air plus cossu. Et c'est ainsi, qu'elle avait pour rien, femme de chambre valet de pied et cocher, et chasseur même quand l'occasion se présentait. Il est bien probable qu'elle logeait en garni, ou du moins qu'elle changeait d'appartement de temps à autre et de nom en même temps. Peut-être devez-vous, vous qui me lisez, quelques-unes des femmes de chambre à qui vous avez ivré la clé de votre maison. Le truc ne fut découvert que par hasard; la même personne étant revenue à quinze jours de distance, éroyée par deux bureaux différents.

Et moi, tandis que l'on contait cette histoire, je songeais à part moi: quel joli vaudeville on arrangerait avec cette donnée. Cette fausse comtesse, servie par des domestiques, qui ne sont pas à elle, et qui la tutoient dans l'intimité. Une femme de chambre placée par elle rapportant les secrets de la maison, où elle vit. Tout ce monde gobe-lottait ensemble? Mettez là-dedans, selon la formule de la bouffonnerie contemporaine, un fils des croisés qui s'est fait lardin par amour; la mère de sa bien-aimée venant demander des renseignements, elle se rencontre avec une femme de chambre que le jeune homme a détournée de ses devoirs, en lui promettant le mariage: il y a cent représentations là-dedans.

Sans rire, ce serait pour un vaudeville de profession un point de départ facile et amusant. Je parie qu'un jour vous le verrez à la scène. — Gaultois.

FRANCISQUE SARSEY.

COMMERCE.

Hayre, 7 décembre. — Coton. — On a laissé hier 275 b. Louisiane fully low middling en charge à 133 fr., et le marché ouvrirait fort calme ce matin. Il est toutefois venu depuis passablement de demandes pour l'exportation principalement, et il en est résulté un bon mouvement d'affaires cette après-midi avec fermété dans les cours, surtout pour les Louisiane autour de très ordinaire, qui sont très rares. Il faut payer cette désignation 136 fr.

Les autres sortes sont bien soutenues. A livrer, on n'a noté que 250 b. Pernambuco en charge, à 133 fr.; le terme est très ferme, mais sans mouvement.

Les ventes notées à quatre heures vont à 1,768 b.

BOURSE DE LILLE.

Cours du 6 décembre 1869

OBLIGATIONS DES VILLES.

Armentières.	505
Lille 1860. J. A. 1865.	100 25
Lille 1863. J. J. Janv. 1864.	97 75
Lille 1868. libérées.	505
Roub.-Toucoum. R. à 50.	40 50

VALEURS LOCALES.

Caisse com. de Lille, Verley, Decroix.	545
Comptoir Devilder et C.	525
Crédit industriel du Nord.	540
Caisse Pérot et Comp.	567 50
Compagnie le Nord incendie	1300
200 fr. p.	1280
Gaz de Wazemmes à	1125
Caisse com. de Roubaix.	545 25
Lille à Béthune, actions.	405
Aniche (le douzième)	250
Azincourt.	250
Auchy-au-Bois	1840
Bruay	445
Bully-Grenay, anc.	1400
Carvin.	10075
Courrières.	625
Campagnac.	1550
Douvrin, anc.	1300
Douvrin nouv. 1864	1400
Escarpelle.	1400
Epinaic.	1400
Ferfay.	1400
Piennes et Harding.	1400
Lens.	1550
Lieviv.	976 23
Meurchin.	5410
Vicoigne-Neux.	1400
Vendin.	1400
Thiv. et Fresnes (M.)	1400

COURS DES HUILES A LILLE.

6 Décembre 1869.

HUILES	GRAINES	TOURTEAUX
hectolitre.	hectolitre.	hectolitre.
Colza	93 .. 93 50	17 50
Lin	26 .. 26 50	18 .. 18 50
Cameline	20 .. 20 50	15 .. 15 50
Lin du p.	76 50 .. 26 .. 28 50	28 .. 32 ..

COMPAGNIE ANONYME DU CHEMIN DE FER D'INTERET LOCAL DE BORDEAUX A LA SAUVE (GIRONDE)

Siege social, à Paris, 34, rue du Bar.
Concession du 10 octobre 1868.
Capital social. 800,000 fr.
Subvention de l'Etat et du département. 2,000,000
Capital de garantie. 2,800,000 fr.
Emission de 8,000 Obligations de 500 Francs.
REMBOURSABLES PAR TIRAGES, EN 60 ANNÉES.
Rapportant 15 francs d'intérêt annuel, payables par moitié, le 1^{er} janvier et le 1^{er} juillet.
Jouissance au 1^{er} janvier 1870.

Ces obligations sont émises à la volonté des souscripteurs: A 252 francs 50 payables en souscrivant, contre remise immédiate de titres définitifs. Ou: A 255 francs avec faculté de libérer en plusieurs versements, savoir:

255 francs en souscrivant (contre remise de la récépissé provisoire.)
100 — au 15 janvier 1870.
100 — au 1^{er} mars 1870 (contre remise du titre définitif)
255 francs, en total.
Adresser les souscriptions à tous les banquiers et agents de change, de tous les départements.
AVANT LE 15 DECEMBRE.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS A ROUEN

SECTION D'ORLÉANS A DREUX
ÉMISSION
De 44,000 obligations

Le Chemin de fer d'Orléans à Rouen bien que classé parmi les Chemins d'intérêt local, et jouissant par conséquent du privilège que lui donne cette situation comme économie d'établissement et d'exploitation, doit, en réalité, être considéré comme une des plus productives parmi les lignes secondaires françaises.

Il n'est, en effet, qu'une importante section du Chemin de fer de grande ceinture qui doit envelopper Paris et les départements limitrophes à un rayon de 100 kilomètres passant à Rouen, Amiens, Laon, Reims, Châlons, Troyes, Sens, Orléans, Chartres, Evreux, Louviers et Elbeuf.

La ligne d'Orléans à Dreux formera une section de 120 kilomètres environ, dans cet ensemble de 1000 kilomètres, dont la plus grande partie est déjà construite et le reste en voie de construction ou concédé.

Un contrat à forfait avec des entrepreneurs responsables, pour l'établissement complet de la ligne, à raison de 150,000 fr. par kilomètre y compris les intérêts et frais généraux pendant la construction, ce qui met la Compagnie à l'abri de toute espèce d'aléa.

Ce forfait nécessite une dépense d'environ 18 millions à laquelle on fera face par: le capital-actions entièrement souscrit de fr. 4,000,000 la subvention départementale de fr. 2,475,000 la subvention à la charge de l'Etat fr. 1,237,500 une émission d'obligations pour une somme de fr. 11,000,000 18,712,500

Ce qui laissera un excédent de ressource pour faire face à toutes les dépenses imprévues.

Les recettes brutes du Chemin de fer sont estimées à un minimum de 8,000,000 fr. d'exploitation à raison de 66 francs neto un excédent de 8,000 fr. par kilomètre, tandis que 6,000 fr. par kilomètre suffisent pour couvrir les intérêts et l'amortissement des Obligations.

Les Obligations à émettre se trouvent donc parfaitement garanties. Les actions et obligations seront cotées à la Bourse de Paris.

Les coupons des Obligations et les Obligations sorties au tirage seront payés à Paris; ils seront également payés dans les gares de la ligne, aussitôt que le chemin sera en exploitation.

pour le Conseil d'administration de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans à Rouen.

Le Président, Comte Auguste DE DAMBREMONT
L'Administrateur délégué, Vicomte DE VILLARONT

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION PUBLIQUE

44,000 Obligations du Chemin de fer d'Orléans à Rouen (Section d'Orléans à Dreux), sont mises à la disposition du public, au prix de fr. 250.

Elles rapportent 15 fr. par an, payables par semestre, les 1^{er} janvier et 1^{er} juillet, et sont remboursables à 500 fr. en 99 ans. On verse en souscrivant fr. 25
A la répartition fr. 25
Le 1^{er} Mars fr. 100
Le 1^{er} Mai fr. 100

TOTAL à verser fr. 290
contre remise d'une Obligation avec jouissance, à partir du 1^{er} janvier 1870.

Les souscripteurs pourront anticiper les deux derniers versements avec bonification d'un escompte de 5 0/0, ce qui remet le prix de l'Obligation à fr. 287,50 au 1^{er} janvier. Les versements en retard sont passibles d'une retenue à raison de 5 0/0 l'an.

MM. Emile ERLANGER et C^e Banquiers, 20, rue Taibout à Paris, sont chargés de recevoir les souscriptions, les 9, 10 et 11 décembre courant, de 10 heures à 4 heures.

On peut également souscrire en versant au crédit de MM. EMILE ERLANGER et Comp. dans les succursales de la Banque de France, ou par lettres chargées, contenant le montant du premier versement en billets de banque, chèques ou mandats sur Paris.

Les souscriptions seront reçues proportionnellement au demandeur. Elles excèdent les 44,000 Obligations. Les détails sont tenus à la disposition du public dans les bureaux de souscription.